

FR

Ma pratique prend naissance dans des émotions qui se forment et se dissolvent continuellement — se dispersant, s'infiltrant, dérivant et demeurant en perpétuel mouvement. Ces états affectifs oscillent entre une évaporation immatérielle et une corporéité oppressante, tantôt dénués de substance, tantôt dotés d'un poids tangible. En percevant, imaginant et reconfigurant ces contradictions, j'interroge sans cesse ma propre position. C'est au sein de cette tension que je traverse l'expérience vécue, avançant de manière progressive plutôt que par rupture.

La notion de *transformation* est centrale dans mon travail. À la frontière où le réel se distord pour devenir irréel, émergent des forces émotionnelles latentes et violentes — invisibles, mais résolument présentes. Les formes qui en résultent sont souvent hybrides, fragmentées, blessées ou volontairement inachevées. Elles fonctionnent comme des figures spéculatives qui interrogent les limites de l'humain, révélant l'érosion des présupposés humanistes et ouvrant la possibilité de penser autrement la condition humaine.

Mon langage visuel s'inspire de structures internes invisibles — veines, architectures osseuses, systèmes cellulaires —, ces organisations silencieuses qui soutiennent le vivant sous sa surface. Elles deviennent les vecteurs d'une réflexion sur l'existence, où le corps cesse d'être une forme stable pour devenir un lieu de métamorphoses, de tensions et de vulnérabilités. Ainsi, mon espace pictural demeure en suspension entre le réel et l'irréel, portant en lui la fragilité, l'impermanence et l'incomplétude qui traversent toute existence humaine.

Les œuvres ne cherchent pas à être interprétées à travers un récit linéaire ni à délivrer une signification univoque. Elles existent plutôt comme des résidus autonomes de l'affect, guidés par la logique propre de l'image. Chaque peinture agit simultanément comme une pression émergeant de l'intérieur et comme la trace d'une oscillation — entre immersion et éruption, retenue et excès. Dans cet espace de transformation permanente, la peinture devient moins la représentation du monde qu'un lieu où se réinventent sans cesse les formes possibles de l'humain.

TAEHO CHOI